

L'ANNOTATION ACTIVE : SUPPORT DE TRACE ECRITE, VECTEUR DE MEMORISATION ET D'INTERACTIVITE PEDAGOGIQUE EN HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Lors d'une inspection, d'un rendez-vous de carrière, à l'issue d'une observation de classe, le problème de la trace écrite est souvent au cœur des échanges menés avec les professeurs. Paradoxalement, il est, de l'aveu même de ces derniers, souvent sous-estimé dans la construction d'une séance. Le professeur privilégie en effet spontanément, lorsqu'il conçoit une leçon, la transposition didactique, la scénarisation pédagogique et l'évaluation. La trace écrite, bien qu'intégrée à l'ensemble de ces processus, n'est pas toujours suffisamment pensée comme une aide à la mémorisation ou comme la trace ultime de ce qui s'est réellement passé dans le cours. Elle est souvent stéréotypée, donnée sous forme de prise de note ou de résumé d'une façon assez descendante : le professeur s'exprime et l'élève note.

Les dernières recherches en matière de neurosciences ont démontré ce que l'on savait déjà, à savoir que la mémorisation et l'appropriation des connaissances se faisaient d'autant plus facilement que l'élève était actif et acteur de son apprentissage. Il est donc apparu que la trace écrite, qu'elle soit transitoire ou définitive, se devait d'être élaborée en parfaite interactivité avec les élèves.

De nombreuses réflexions ont déjà été menées dans ce domaine. Parmi les chercheurs et praticiens de terrain qui ont livré une analyse intéressante pour l'histoire-géographie, on citera Suzanne Boudon de l'académie de Versailles et Laurys Le Marrec de l'académie de Clermont-Ferrand :

- "Quelle trace écrite en histoire-géographie ?", Suzanne Boudon, Revue Interligne n°29, Académie de Versailles, septembre 2005.
- "La trace écrite en histoire-géographie, un temps d'écriture ou de recopiage ?", Ecrire en histoire-géographie, Laurys Le Marrec 2007-2008, Académie de Clermont-Ferrand.

Par le biais de ces études, il a donc été démontré qu'un élève avait plus de chance d'adhérer à ce qui lui était enseigné s'il était associé par le professeur à l'élaboration de la trace écrite et mis en situation de produire et de participer à une dynamique collective de rédaction.

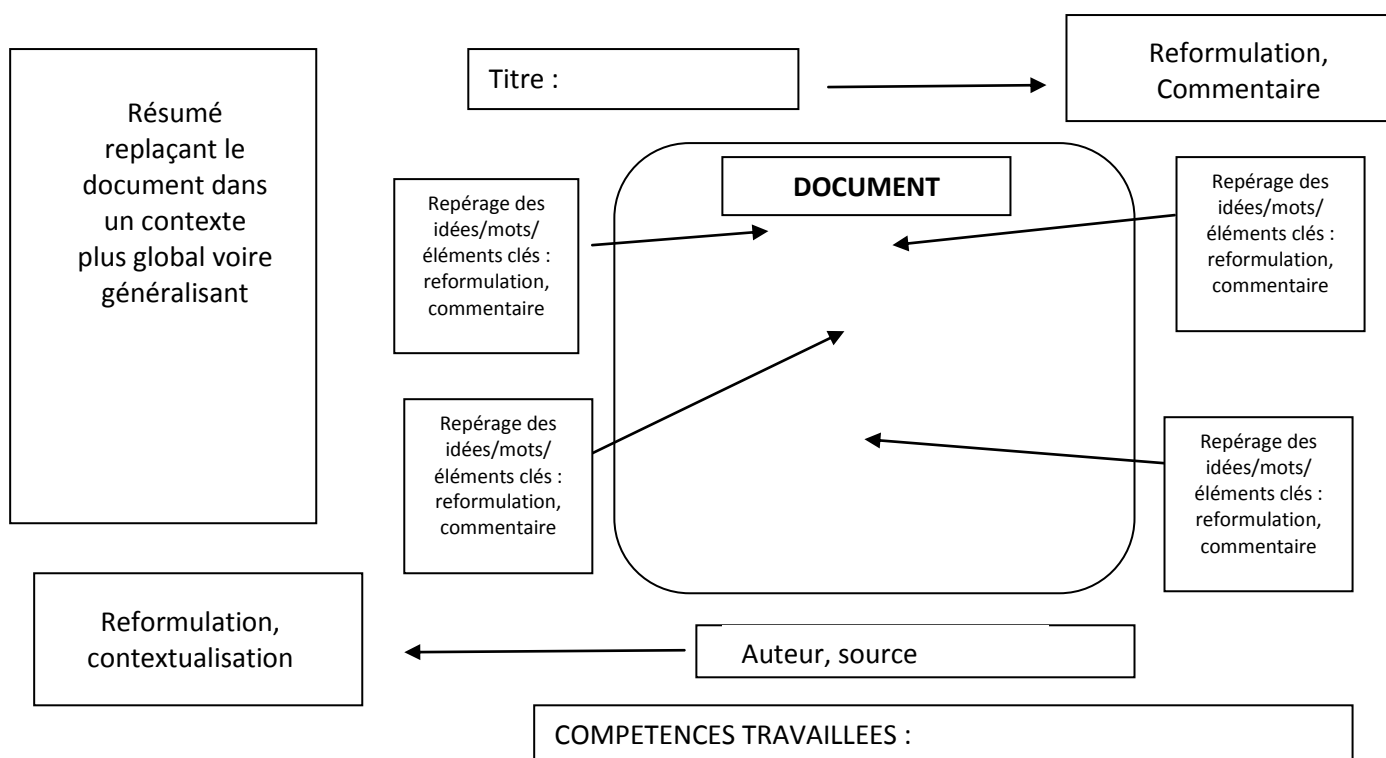
Mieux intégrer l'élaboration de la trace écrite à la scénarisation pédagogique, trouver de nouveaux modes de médiation et de transcription permettant l'implication des élèves, telles sont les problématiques qui se posent alors aux professeurs.

Dans la panoplie des différentes formes de traces écrites qui s'offrent aux enseignants, l'une des plus efficace et attrayante pour les élèves, reste l'annotation active d'images, de cartes ou de textes en illustration ou en appui d'un raisonnement ou d'une argumentation. Cette forme de trace écrite, qu'elle soit intermédiaire ou finale, présente un triple avantage :

- Du point de vue méthodologique, elle fixe sur le cahier de l'élève les principaux éléments propres à la maîtrise de l'analyse de documents en histoire-géographie.
- Très visuelle, elle est un support attractif de mémorisation. Le document, photocopié, est collé par l'élève sur son cahier en page pleine. Les annotations s'organisent autour du document de manière aérée et souple.
- Du point de vue du contenu, par l'élucidation des allusions, des implicites et des éléments de construction d'un texte ou d'un document iconographique, elle conditionne chez l'élève des réflexes qui l'amènent à aller au-delà d'un simple prélèvement d'informations et à se placer dans une position réflexive, analytique et distanciée. Les mots et expressions clés d'un texte, les éléments principaux d'une iconographie peuvent ainsi être précisément et visuellement identifiés et interprétés dans un même mouvement et une même unité scripturale (un cartouche par exemple).

Dynamique, mobilisatrice de nombreuses compétences pour l'élève, simple à mettre en oeuvre par le professeur et démonstrative à souhait, cette pratique a en outre le mérite d'entraîner l'élève à l'analyse documentaire tant au collège qu'au lycée et à l'initier, sous la conduite de l'enseignant, à gérer sur son cahier une forme de brouillon, brouillon destiné à passer, après corrections successives, du statut d'écrit d'essai de l'élève au statut définitif d'écrit du maître.

Schéma de présentation possible d'une analyse documentaire alimentant la trace écrite.



Ce principe d'élaboration d'une trace écrite par annotations documentaires est d'ailleurs repris dans un article de la revue *carto* (n°39 de janvier-février 2017) appliqué à l'usage pédagogique des cartes en histoire. Frédéric Miotto et Marie-Sophie Putfin y montrent comment une scénarisation pédagogique, un récit, peuvent s'appuyer sur une annotation cartographique et comment cette annotation pourra ensuite faciliter une mémorisation des connaissances par l'élève.

L'objectif d'une telle pratique est donc de lier plus vigoureusement au sein d'une trace écrite des documents supports d'apprentissage et un résumé généralisant que les élèves pourront éventuellement rédiger par eux-mêmes ou avec l'aide de leur professeur en guise de synthèse. Le résumé final pourra prendre des formes diverses et ne pas se cantonner à un simple écrit : carte mentale, organigramme, tableau de classement, l'idée étant toujours de mobiliser chez les élèves un certain nombre de compétences fondamentales afin de leur permettre de mieux comprendre les documents et notions travaillés en cours et de mieux les mémoriser, l'aspect visuel de la trace écrite pouvant jouer un rôle de syncrétisme essentiel. On lira, à cet égard, avec intérêt l'article de Jean-Michel Zakhartchouk "Apprendre à apprendre" publié dans l'ouvrage "Nouveaux enseignants" chez Canopé en 2015.

Dans l'académie, l'expérience acquise par de nombreux enseignants les conduit de plus en plus à questionner leurs pratiques et à réfléchir à la meilleure manière d'élaborer une trace écrite. Le concept d'annotation active, même s'il n'est pas à systématiser, fait son chemin et de multiples exemples d'application en classe seront régulièrement publiés en illustration de cet article. Le cahier personnel restant pour l'élève le meilleur outil de compréhension et de mémorisation des connaissances et d'assimilation des méthodes mobilisées en cours, il est essentiel que soit désormais réinterrogée de manière approfondie et collective la question de la trace écrite.

Jean-Marc Noaille
IA-IPR Histoire-Géographie
19 Juin 2018